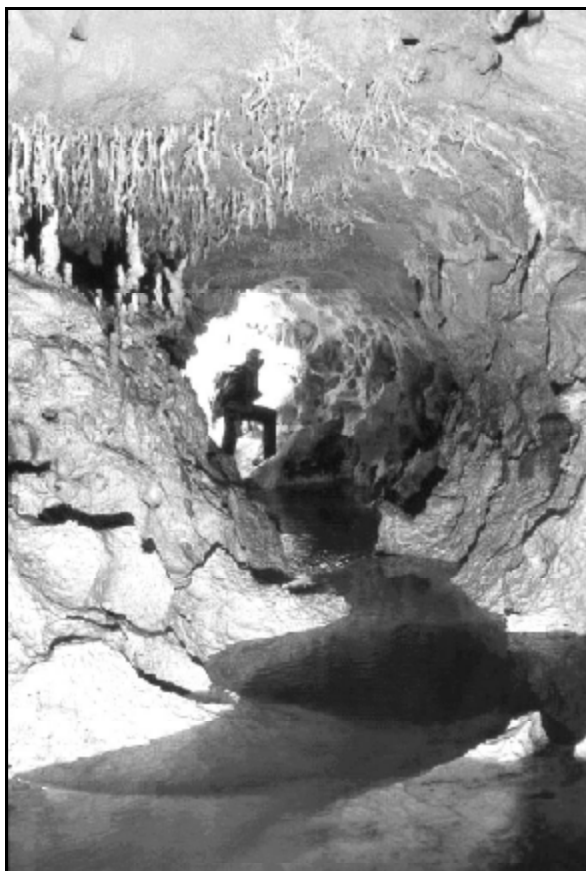


Exploration sous la jungle 2002 – Récit d'expédition



Depuis plus de trente ans, la Papouasie accueille des spéléologues. Le moteur de ces expéditions ? La découverte. La première. Le rêve du gouffre, grand, profond, creusé au cœur de la forêt par les pluies tropicales. Ce rêve matérialisé par Muruk, plus profond gouffre de l'hémisphère sud nous a motivé une fois de plus.

Sur l'île de Nouvelle-Bretagne, à moins de 50 kilomètres de Muruk, coule la Bairaman. Cette rivière s'enfonce entre deux plateaux, dans un canyon de 1000m de profondeur. Sur les parois de ce canyon, des résurgences laissent imaginer le

potentiel du massif.

En 2000, une première équipe survole le secteur en hélicoptère et prend des photos qui nous feront rêver : Eau turquoise, résurgences imposantes, grandes dépressions sur le plateau à 1400m d'altitude.

L'expédition 'Exploration sous la jungle' est lancée. L'équipe est en grande partie composée de spéléologues de Midi-Pyrénées auxquels viennent s'adjoindre

des polonais, des espagnols et des australiens. Après un an de préparation, l'expédition qui a reçu le titre d'expédition nationale est enfin prête et décolle de Toulouse. Après 2 jours d'avion, l'équipe se prépare sur place : achat de matériel, nourriture, organisation des transports.

Quatre jours après le départ de France, les premiers partent dans la jungle. Leur objectif est la préparation d'une aire pour l'hélicoptère du matériel. Les premières surprises commencent quand l'hélicoptère ne peut atterrir à cause de la végétation. L'équipe légère, saute en pleine

jungle et se retrouve isolée. Elle a une semaine pour préparer la DZ.

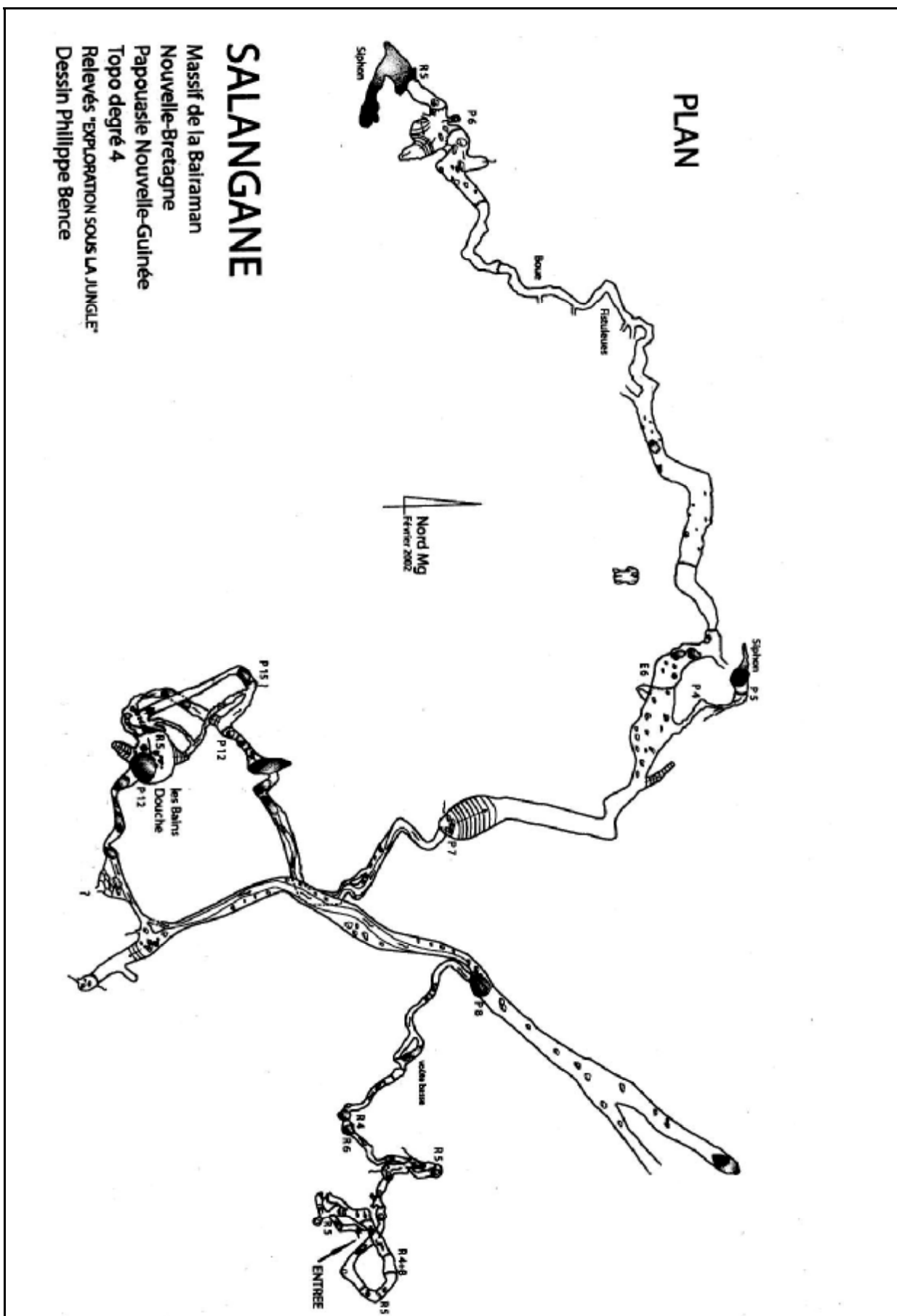
Pendant ce temps une seconde équipe cherche à les rejoindre à pieds depuis le village de Maïto. Et là, après plusieurs jours de marche, seconde surprise, un glissement de terrain bloque l'accès au plateau par la vallée. Pour passer il faut faire un grand détour qui sera trop long pour nous. La décision est prise d'hélicopter tout le monde. Des papous nous rejoindrons à pied par la forêt.

Après deux jours avec un temps instable, l'hélicoptage a enfin lieu. La première équipe reçoit avec joie ses collègues et les vivres qui commençaient à leur faire défaut. Le camp de base est monté puis tout le monde s'organise.

La prospection débute.

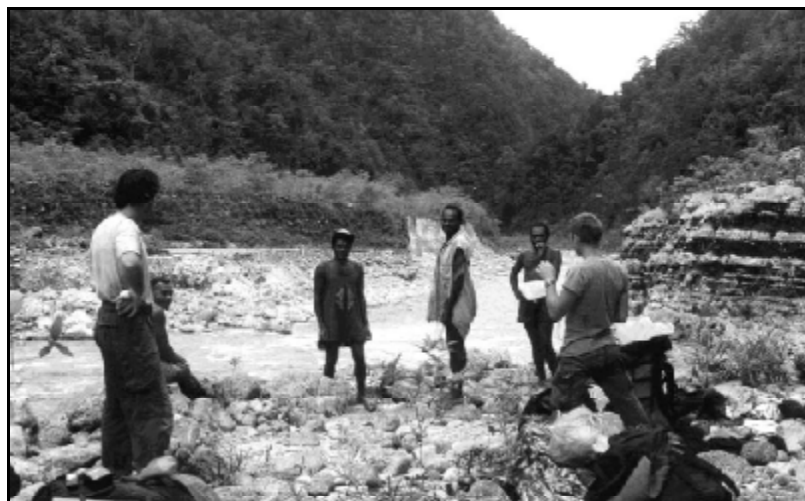
Un groupe descend vers la Bai-





raman pour explorer les résurgences, un autre prospecte en bordure du canyon puis les recherches se déplacent en s'enfonçant de plus en plus loin sur le plateau. Partout, la prospection est dure, les déplacements se font avec la machette. La forêt endommagée par le cyclone de 1997 est envahie de jeunes pousses de bambous et de fougères arboricoles. Même les papous, bien plus à l'aise que nous en forêt mettront finalement 15 jours pour nous rejoindre. Et il n'y a pas que la forêt qui est endommagée. De nombreux tremblements de terre secouent la région. Ainsi des glissement de terrain et des chutes de blocs ont complètement obstrué les résurgences.

Nos objectifs sont les cavités repérée par hélicoptère et pointées au GPS. Ce ne seront cependant pas ces objectifs qui nous donneront les résultats attendus. Les premières cavités trouvées Maïto et Serenguna (du nom des deux villages les plus proches) seront trouvées en



fond de talweg. Une traversée sera même possible entre les deux. Une autre perte sera découverte non loin du point de dépose de la première équipe, Salangana du nom des hirondelles qui y trouvent refuge. D'autres cavités seront trouvées non loin des objectifs repérés. Au total, c'est plus d'une dizaine de cavités qui seront découvertes.

Sur la carte, de grandes dépressions deviennent nos objectifs principaux. La principale sera trop lointaine pour être atteinte mais plusieurs cavités seront trouvées en s'y dirigeant : Ummagumma du titre d'un album des Pink Floyd et Waran, nom donné par les papous. Un autre problème vient alors nous préoccuper : la pluie. Ici, il pleut quotidiennement et ces cavités en fond de dépression sont rapidement en crue. Une équipe restera bloquée dans Ummagumma pendant plusieurs heures. Les explorations dans ce secteur se feront donc la nuit, puisqu'il pleut surtout en fin de matinée et l'après-midi. Cela nous laissera un peu de temps. La dernière perte (Waran) semble prometteuse, arrêt vers -250 sur rien. Ou plutôt sur deux énormes

trunks coincés là, au milieu d'une grande conduite forcée inclinée à 45°. Ici la crue ne pardonne pas, il faudra donc mettre en place un système de communication avec la surface pour avoir la météo avant de s'engager plus loin.

Mais se sera pour une autre fois, la date de l'hélicoptage retour approche et il nous faut plier le camp. Un dernier survol du secteur en hélico et on retourne vers la civilisation. Il faut stocker tout le matériel pour les suivants. Un petit pincement au cœur en quittant cette région et la promesse d'y revenir pour passer, rejoindre ces résurgences par l'intérieur. En 2003, une autre équipe ira dans ce même secteur. Parmi eux, plusieurs d'entre nous pour continuer les explorations. Peut-être qu'ils passeront, qu'ils trouveront ce qu'ils cherchent. Ou peut-être seulement après sept ou huit expéditions ? Comme Muruk ?

Olivier GUERARD
d'après les récits de tous les membres de l'expédition.